

chapeaux changer de tête

Les gens ne nous traitent pas de la même façon quand on porte un chapeau. Vérification sur le terrain

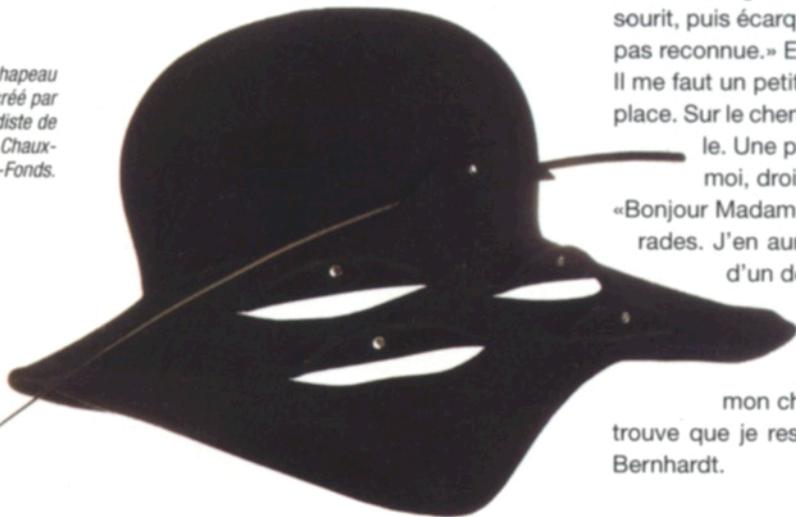


/ C'est comme une expérience de laboratoire – un test inédit de transformation appliqué à soi-même. Vous voulez vraiment être une autre tout en gardant votre peau? Changez donc de tête. Avec un chapeau. Vous allez le constater avec la certitude d'un cobaye en cage: vue de dessous une capeline, la vie prend une dimension différente. Plus noble. Plus nostalgique. Plus théâtrale. Plus tout. Démonstration sur le terrain.

Pour commencer, je me rends à la boutique Chapeau en tête, à Lausanne. Ariane Delabays, la propriétaire, confectionne toutes sortes de chapeaux extraordinaires. Je lui explique mon intention: me balader avec un chapeau pour regarder la vie autrement – puis je lui pose une question qui me turlupine: est-ce que j'ai la tête à ça? Oui, je l'ai, selon elle: visage allongé, grand front et grands yeux.

Tant qu'à faire, j'expérimente les pièces les plus excentriques: un chapeau rouge en velours rehaussé de plumes de coq et un autre de raphia noir surmonté d'une plume de paon. Je les porterai ce soir même et rentre chez moi les chapeaux sous le bras.

Un chapeau Dolly, créé par une modiste de La Chaux-de-Fonds.



Avant la grande entrée au Palace, pause-souvenir au photomaton (chapeaux Delabays).

chapeau du matin, feutre sibyllin / Sur le sol carrelé de ma cuisine, je déballe les chapeaux Dolly, créés par une modiste qui tient boutique à La Chaux-de-Fonds. C'est un sublime feutre à la Greta Garbo. Large bord noir, plumes et strass. Sa construction est sculpturale. J'ai les jambes qui flageolent. Est-ce que je vais assumer ce chapeau dans la rue? Oui, je l'enfile et sors. Je sens que je me tiens différemment avec un feutre. Je relève la tête, je suis plus droite et je bouge plus lentement, car j'ai peur de le perdre. Dans l'escalier, première rencontre, un voisin qui semble intimidé par ma nouvelle prestance, il baisse la tête, puis me dit, tout doucement: «C'est très joli!»

Je me sens tout de suite plus à l'aise. A peine ai-je mis un pied à l'extérieur que le chauffeur d'une camionnette me lorgne dans son rétroviseur et percute une borne en béton. Je réprime un petit rire qui secoue mon large bord. J'entre dans un magasin de hi-fi dont je connais le vendeur. Il me sourit, puis écarquille les yeux: «Quelle classe! Je ne t'avais pas reconnue.» Eh bien, merci. –

Il me faut un petit café serré pour me remettre les idées en place. Sur le chemin du troquet, je croise une course d'école. Une petite fille se détache du groupe, vient vers moi, droite comme un i et me dit d'une voix flûtée: «Bonjour Madame!» Ceci fait, elle retourne vers ses camarades. J'en aurais pleuré: une bulle poétique échappée d'un dessin de Sempé.

Dans le café, les compliments m'assaillent à nouveau. Je demande un espresso et la serveuse me répond que mon chapeau est magnifique tandis qu'un client trouve que je ressemble à la fois à Hermione et à Sarah Bernhardt.

bibi
velours...



chapeau de midi, tête de ouistiti / Décidément avoir un chapeau sur la tête fait un bien fou, je rentre pour changer de casquette. Cette fois je me coiffe d'un chapeau de Zabo, une modiste de Carouge. Ses créations sont lavables, pliables, en un mot: pratiques. Mon Zabo est en laine bouillie orange. Il est doux et chaud sur ma tête. Je le porte haut et un peu de côté. Dans la rue, personne ne semble y faire attention, comme s'il faisait déjà un peu partie de moi. Pourtant quand je croise des personnes âgées, on échange un regard de connivence. J'ai le sentiment que le chapeau est un peu le témoin d'une époque, d'une classe oubliée, d'un savoir-vivre. Dans les années 30, les femmes qui en avaient les moyens avaient un chapeau assorti à chaque robe. Sortir «en cheveux» aurait été une folie. Aujourd'hui c'est le contraire...

chapeau du soir, plumes à n'en plus pouvoir / Mes deux bibis à plumes de ce matin m'attendent toujours. J'aimerais porter les chapeaux d'Ariane Delabays dans un endroit chic, en robe longue. J'appelle une copine à la rescousse. Deux heures plus tard, on marche dans la nuit noire, en direction du Palace. L'une manteau rouge et chapeau rouge à houppette et l'autre manteau noir et chapeau noir à houppette. Pause au photomaton où un jeune homme nous hèle: «Vous êtes vraiment splendides!»

Nous entrons par la grande porte, tapis rouge au sol, on se dirait à Cannes. Le barman suspend son geste sur notre

... et bibi de
paille, tous deux
signés Ariane
Delabays.



passage. Pendant une fraction de seconde, le temps s'arrête et les regards se tournent vers nous. Assises dans les grands fauteuils de cuir noir, nous paraissions toutes petites et j'ai l'impression que nous ressemblons plus à des personnages de bande dessinée qu'à des stars. Je commande deux coupes de champagne au serveur hilare qui croit que nous enterrons nos vies de jeunes filles. C'est là que tout se corse, avec cet élégant grisonnant qui, lui, a l'air de nous prendre au sérieux. Il nous fixe avec des yeux de braise, s'approche, la démarche féline, le costard impeccable. «Je peux?», demande-t-il en approchant un siège. Pour les besoins de l'enquête, nous acceptons son champagne. Il est Grec et nous trouve simplement merveilleuses sous nos chapeaux. Moi, que voulez-vous, les mots me font chavirer. Je lape ses compliments, je lui rends toute l'humidité de son regard. Je m'apprête à embarquer sur son voilier parmi les îles, quand ma copine me rappelle que je ne suis pas Jacqueline Kennedy et que cet homme n'est pas Onassis. Flûte, l'espace d'un instant, la nuance m'avait échappé. La faute au chapeau, évidemment...

En le rangeant dans sa boîte, le soir venu, j'ai eu comme une pincée de regret: un chapeau, ça transforme la moindre souris grise en vaisseau qui navigue dans les flots de la rue, majestueux et déterminé. Assez enivrant comme sensation. Je me demande si je ne me sentirai pas un peu nue, demain matin, quand je sortirai en cheveux. ■

points de vente en pages adresses